

RENCONTRE AVEC PIERRE DÉOM



*Les lecteurs de la Revue connaissent et apprécient La Hulotte.
Ce journal si singulier qui transmet depuis 20 ans, sous une forme
originale susceptible de convaincre des lecteurs de tous âges,
une information scientifique sur la faune et la flore,
devait trouver « naturellement » sa place dans un dossier sur
l'environnement et les lectures des jeunes.*

Nous avons rencontré l'auteur-dessinateur-inventeur de La Hulotte.

Ami-chemin entre Reims et le Luxembourg, juste après la forêt de la Croix-aux-bois, le village de Boulton-aux-bois. Une grosse maison de pierres grises protégée par une haie. Sur l'autre façade, des prés, des arbres et l'atelier spacieux, studieux de Pierre Déom où s'élabore *La Hulotte*.

La presse a célébré les 20 ans de ce journal unique en son genre qui a connu des débuts très modestes : Instituteur d'une classe unique, passionné de nature et soucieux de faire partager cette passion raisonnable aux enfants, Pierre Déom crée en 1972 un bulletin ronéoté destiné à servir de lien entre les Clubs de protection de la nature. L'objectif premier, obtenir ainsi 100 relais dans le département des Ardennes, nourrir le bulletin des courriers et comptes-rendus des lecteurs, n'est pas atteint. Au bout d'un an, le nombre des clubs se limite à une vingtaine et le rédacteur du bulletin tout en menant sa

classe se retrouve seul à écrire les articles, illustrer, taper, ronéoter, envoyer et gérer les abonnements qui, eux, progressent très vite (800 en 1 an). Pierre Déom doit alors choisir : continuer à enseigner ou faire vivre *La Hulotte*.

Aujourd'hui *La Hulotte* a 150 000 abonnés en France, en Suisse, en Belgique, ailleurs dans le monde aussi. Christine Déom dirige avec l'aide d'un secrétariat la gestion des abonnements et des commandes.

Pierre Déom s'étonne quand nous lui parlons d'une sorte « d'amicale » des lecteurs de *La Hulotte*. Il lui est difficile de connaître son lectorat : enfants, adultes, collectivités scolaires, secteurs de recherche. *La Hulotte* peut se lire à tant de niveaux et d'âges différents.

La première trouvaille : le titre. « Au hasard nous dit-il, il fallait un animal *donc* un oiseau - quel gamin n'aime pas les oiseaux ! J'ai moi-même une passion pour les rapa-

Le Chevreuil, dessins de Pierre Déom, in : *La Hulotte*, n°66



ces. » Ainsi est venu le nom de *La Hulotte*, répandue dans les Ardennes, menacée encore par certains chasseurs, nom choisi aussi pour sa sonorité à la fois drôle et poétique - rien à voir avec la chouette de Minerve, la chevêche aux yeux jaunes, en voie de disparition car elle ne peut nicher que dans les arbres creux (saules ou vieux fruitiers) que l'on abat aujourd'hui.

Il nous parlera avec la même passion de toutes sortes d'animaux, de la belette par exemple, que les chasseurs s'obstinent à répertorier comme nuisible alors qu'elle ne se nourrit que de rongeurs ; des ruses de la fouine qui peut massacrer tout un poulailler - en Juin quand elle doit nourrir « ses grands jeunes » ; des trente espèces d'araignées qu'on peut trouver sur les murs de nos maisons ; des chevreuils ombrageux qui se battent et dépérissent quand ils deviennent trop nombreux ; des insectes enfin, avec lyrisme : « Asseyez vous cet été au bord d'un chemin près d'une fleur de carotte, ou d'une « berce », une loupe à la main et vous verrez défiler tous les insectes du département en quête de pollen, avec des couleurs, des brillances, des transparences... »

Au mur, un tableau présente sur cinq colonnes les projets des numéros à venir. La liste des oiseaux est longue. Longue aussi celle des arbres. Deux mammifères, deux poissons et reptiles seulement et une colonne d'insectes.

Le choix des sujets vient en coup de cœur, toujours sur la faune ou la flore de la région que Pierre Déom parcourt depuis son enfance. « Pour bien parler d'un sujet, j'ai besoin de le sentir, de le voir, de l'écouter. On me réclame des numéros sur les oiseaux de mer. Pour le moment je ne peux répondre à cette demande car je ne les connais pas. » Une

recherche sur une espèce de cèdres peu sensible aux incendies, capable de renaître de ses cendres, sera peut-être entreprise s'il arrive cet été à trouver un moment pour aller voir de près « l'animal » dans les forêts de Provence. Car le temps est précieux pour le rédacteur de *La Hulotte* qui a toujours dix projets en cours de documentation, et les échéances de la revue à faire paraître.

En effet, cet homme de terrain est d'abord un homme d'études. Documents à l'appui, il nous explique sa méthode de travail. Lire d'abord des articles de recherche actuels, en français, en anglais, en allemand éventuellement et repérer les points essentiels qui permettront de dresser un portrait du sujet.

Sur chacun de ces points ensuite, il rassemble et compile les commentaires puisés dans les traités parus précédemment (il peut ainsi remonter jusqu'à Buffon) mais aussi dans diverses revues (bulletins régionaux, revues de chasseurs parfois, pour le chevreuil, par exemple), dans *La Faune et la flore populaire de la France*, d'E. Rolland, etc. Ainsi se constitue un mémoire organisé d'où surgissent les variantes, voire les contradictions, les erreurs ou les généralités reprises par différents auteurs et enfin, les hypothèses. Pour ce laborieux travail de documentation et de copiste, Pierre Déom (moine moderne équipé d'un Macintosh !), travaille avec un seul documentaliste.

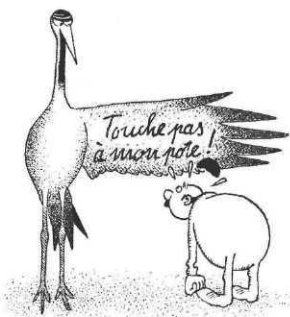
Ensuite intervient, quand c'est nécessaire, la rencontre avec un spécialiste pour les ultimes questions.

Les quarante pages de *La Hulotte* vont naître de cette patiente et rigoureuse recherche dont il ne restera que les détails signifiants et essentiels pour saisir la véritable nature de la cardère, de l'agaric ou du busard cendré. Sous la fantaisie des anec-



dotes, rien qui ne soit vérifié.

De l'invention de l'écriture nous apprendrons peu de choses. Comment le rédacteur choisit la forme (interview, narration...), crée le suspense de la lecture, enchaîne le tragique sur le léger ; comment naissent les gags, parfois d'une rature, d'un glissement de syllabes...



Dessin de Pierre Déom, in : *La Hulotte* n°57

Ce mélange réussi de sérieux et d'humour, nous le retrouvons dans le dessin qui occupe impérativement 50 % de la revue (jamais une page sans dessin). « Le dessin nous dit Pierre Déom, j'ai toujours aimé cela - sans aucune formation particulière -. J'ai commencé par le dessin d'humour puis j'ai appris à faire des dessins plus précis, plus fins. » Le choix du dessin pour illustrer *La Hulotte* est délibéré. « On pourrait, bien sûr, reproduire des photos. Je le fais très rarement mais je rassemble une énorme documentation photographique à partir de laquelle je peux reconstituer les dessins de plantes ou d'animaux, en les donnant à voir sous tous les angles ou dans les situations évoquées dans le texte. La photo ne permet pas cela, manque de profondeur de champ, et présente souvent une vision stéréotypée de la faune ou de la flore (le bourdon sur sa fleur, etc.) ».

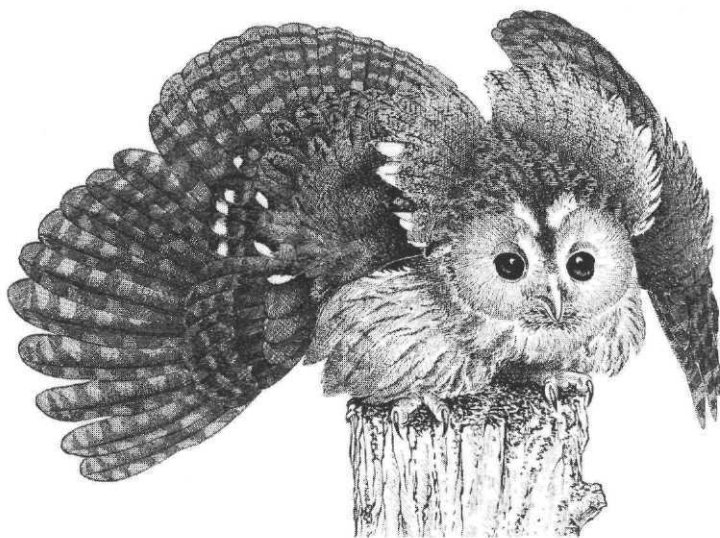
Pour le numéro en préparation sur la taupe, il travaille à partir de photos prises sous terre par des spécialistes avec un matériel sophistiqué et sa plume va reproduire tous

ses réseaux de labyrinthes souterrains et de forteresses.

« Le dessin, c'est pour moi, nous dit-il, un vrai moment de liberté. J'ai la tête libre pour écouter de la musique, des enregistrements, pour... me cultiver.

Vous savez, je n'étais pas destiné à ce métier. J'étais plutôt passionné d'Histoire. Pendant mes quatre années à l'Ecole Normale d'Instituteurs de Charleville-Mézières, j'ai très mal supporté d'être enfermé, en ville. J'avais toujours vécu à la campagne mais je ne me rendais pas compte de l'importance de la nature pour moi. Et puis, un jour, j'ai rencontré un livre qui m'a bouleversé, *Raboliot* de Maurice Genevoix : devant un tel amour des plantes, des bêtes, j'étais prêt à me faire braconnier. Je me suis contenté de baguer les oiseaux avec un ami. Le baguage, c'est la traque, le piège, et toutes les ruses qui rendent nécessaire la connaissance des oiseaux, mais sans le massacre. Un vieil ami naturaliste m'a alors tout appris. Voilà l'origine de ma vocation. Ensuite, instituteur, pris par mon métier j'ai dû renoncer à baguer les oiseaux. » Il les dessine.

Alors, derrière cet amour de la nature que transmet *La Hulotte*, y a-t-il un projet pédagogique, politique ? Sans aucun doute, dit Pierre Déom - « Dans les années 68, 69, j'ai milité pour la protection de la nature, contre l'implantation d'une centrale nucléaire dans la région, contre la destruction de certaines espèces ou essences. J'avais lu Jean Dorst, René Dumont, etc. Tout ce que l'on déplore aujourd'hui, ils le préoyaient, mais il faut si longtemps pour faire bouger les mentalités - ou alors des événements catastrophiques : Tchernobyl a fait plus pour sensibiliser l'opinion que des années d'écrits et d'informations militantes. Aujourd'hui l'inquiétude se manifeste mais de façon confuse, complexe, avec des arrière-plans économiques dont on mesure mal les enjeux et même des contradictions entre les savants (sur la



Jeune chouette hulotte, dessin de Pierre Déom (disponible en carte postale)

couche d'ozone par exemple, ou l'effet de serre) mais dans l'incertitude, il faut continuer à prendre toutes les mesures pour prévenir les désastres.

Devant l'échec des efforts militants, j'ai pensé très tôt qu'on pouvait agir auprès des enfants en les informant. Car ils aiment la nature, les enfants des villes plus souvent encore que les enfants des champs ! J'ai constaté par les réponses à mes enquêtes à quel point ils prenaient tout cela au sérieux (800 réponses très précises pour établir une carte de France des différentes espèces d'araignées. Des graines de cardère à ne plus savoir où les planter...). En revanche, un récent P.A.E. (Projet d'Action Educative) organisé par les chasseurs dans un collège (sous couleur de protection des animaux, destiné, en réalité, à justifier le piégeage) a eu très peu de succès ».

Ainsi *La Hulotte* a conservé sa vocation première, servir de relais entre... la nature et les hommes, les enfants et les hommes, faire bouger, modestement mais efficacement, le regard que l'on porte sur la flore et la faune.

« J'aurais pu écrire un livre, dit Pierre Déom - il en a d'ailleurs publié un sur les rapaces (d'après travaux scientifiques) - Je préfère la forme de ces revues qui me permettent de traiter un seul sujet à la fois et ainsi de parvenir à intéresser mes lecteurs à des bêtes ou à des plantes sur lesquels ils n'auraient jamais lu un livre spécialisé. Auriez-vous lu un ouvrage sur les araignées ou les agarics ? »

Et nous avons laissé Pierre Déom dans sa « librairie », après qu'il nous ait fait rêver sur l'arrivée prochaine et fort attendue dans les Ardennes de la seule chouette « en extension », venue d'Europe centrale, passant par le Luxembourg, la chouette de Tengmalm qui niche dans les trous des pics noirs, et ne redoute que les martres mais répond la nuit aux signes des hommes attentifs.

Longue vie et grande extension à *La Hulotte* !

Propos recueillis par Claude Hubert-Ganiayre

La collection complète de *La Hulotte* (à partir du n°6) est disponible. Renseignements, commandes et abonnement à : *La Hulotte*, 08240 Boulton-aux-Bois.